

Quatrième cours de Formation Monastique : Collège International Saint Bernard

Du lundi 23 août au samedi 25 septembre 2003

Allocutions de Dom Maur Esteva,
Abbé Général de l'Ordre Cistercien

- 1 - HOMELIE D'OUVERTURE
- 2 - DISCOURS D'OUVERTURE
- 3 - HOMELIE DU 10 SEPTEMBRE
- 4 - DISCOURS DE CONCLUSION

1 - HOMELIE D'OUVERTURE

23 août 2004

Frères et Sœurs,

C'est avec le signe de la croix et en invoquant la Trinité que nous ouvrons chaque réunion communautaire de la célébration de la Liturgie des Heures, depuis les vigiles jusqu'aux complies et, au commencement de la célébration de l'Eucharistie, nous le faisons d'une manière encore plus explicite en attribuant à chacune des personnes quelque chose de propre et spécifique, rappelant le salut de Paul dans ses lettres : *La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint, soient toujours avec vous.*^[1]

Nous aussi, nous avons un contenu trinitaire dans la lecture d'une des scènes bibliques reproduites sur le retable de cette chapelle du Collège International saint Bernard. Nous voyons en effet que :

a) dans la partie supérieure, la vie de communion est représentée par la visite faite à Abraham des trois mystérieux personnages et dans laquelle on a voulu repérer déjà dans l'Ancien Testament un indice de révélation trinitaire : *tres vidit et unum adoravit*^[2], cette scène a inspiré la fameuse icône de Rublov,

b) au centre, nous trouvons – ce qui est bien adapté à un Collège où se forment des futurs disciples, messagers de la foi et de la bonne nouvelle – l'appel particulier que lança le Seigneur aux premiers apôtres, à Pierre et à son frère André : *Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes*^[3] et aussi : *Venez et vous verrez*^[4]. C'est le Fils, l'envoyé du Père, rempli du Saint Esprit^[5], qui appelle de nouveaux disciples et les envoie prêcher la bonne nouvelle de l'Évangile^[6] qu'Il leur a communiquée, comme nous le voyons lors de son enseignement à la foule.

c) dans la partie inférieure du retable, le Christ est reproduit lors du sermon des béatitudes, appelé aussi sermon sur la montagne, comme présidant Lui-même la célébration, mais se servant du prêtre pour transmettre l'enseignement de l'Évangile de la même manière qu'il le fit avec Paul, le héraut du Christ^[7].

Le Seigneur fut le premier à mettre en pratique le détachement des biens qu'il enseignait, venez et voyez : *Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête*^[8], cela en signe de liberté de l'esprit par rapport à l'usage des biens et aussi de disponibilité. Le Christ, le Royaume de Dieu en personne^[9], assis parmi la foule qui écoutait son sermon des béatitudes, préside au siège de cette chapelle comme pour nous rappeler d'une manière permanente :

- *Heureux les pauvres de cœur*
- *Heureux les doux*
- *Heureux ceux qui pleurent*
- *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice*
- *Heureux les miséricordieux*
- *Heureux les cœurs purs*

- *Heureux les artisans de paix,*
- *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice*[\[10\]](#).

Le Christ, durant sa vie, donna beaucoup d'autres enseignements sur de nombreux thèmes, comme par exemple l'annonce aux hommes de sa filiation divine[\[11\]](#). La persécution et la mort arrivèrent en raison de sa fidélité, dans ses actes et ses paroles, à ce qu'il avait prêché. Le Christ, en effet, a été crucifié parce qu'il a été l'incarnation de ce qui est juste, droit, honnête, solidaire, vrai, bon, c'est à dire des béatitudes, le royaume de Dieu, qui *ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint*[\[12\]](#). Le Christ agissait ainsi car il était rempli du saint Esprit[\[13\]](#) et possédait ses dons : *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi*[\[14\]](#), c'est à dire qu'il n'a pas agi comme Adam qui s'est séparé de Dieu par sa désobéissance. Le Christ, au contraire, nous a donné le modèle du retour à Dieu par l'obéissance[\[15\]](#), en vivant en accord avec les béatitudes. Pour être fidèle à cet idéal, comme seul pouvait le faire à notre place le fils de Dieu, il s'est fait notre chemin et pourtant, selon les scribes et les pharisiens, il a été condamné, non pour s'être comporté comme fils de Dieu, mais parce qu'il s'est affirmé Fils de Dieu : *Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu*![\[16\]](#) Dans un autre endroit du même Évangile de Jean nous lisons : *"J'ai multiplié sous vos yeux les oeuvres bonnes de la part du Père. Pour laquelle voulez-vous me lapider ? " Les Juifs lui répondirent : " Ce n'est pas pour une oeuvre bonne que nous voulons te lapider, c'est parce que tu blasphèmes : tu n'es qu'un homme, et tu prétends être Dieu"*[\[17\]](#), et la même cause alléguée par les juifs dans Jean, nous la retrouvons chez les synoptiques[\[18\]](#) où même déjà crucifié, lors du dernier moment de sa vie, ceux qui passaient devant lui et les grands prêtres, les docteurs de la loi et les notable du peuple se moquaient de lui en disant : *sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix*![\[19\]](#)

Les citations évangéliques du paragraphe précédent nous permettent de dire que le Christ n'a pas été crucifié pour apaiser par une réparation de valeur infinie la colère divine, en raison de l'offense infinie commise par Adam pour laquelle Lui, le Nouvel Adam, devait donner sa vie[\[20\]](#). Ceci, qui est une réflexion sur le but de l'Incarnation, pourrait se trouver dans la mythologie, où l'on offre des sacrifices humains pour apaiser la colère de quelque divinité offensée mais dans l'Évangile, le Seigneur en faisant route avec deux disciples jusqu'à Emmaüs leur dit : *Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ?*[\[21\]](#) sans parler de colère divine. Il est cependant certain que Paul dans sa réflexion sur le Seigneur qui est même apparu à l'avorton que je suis[\[22\]](#) dit : *le Christ est mort pour nos péchés*[\[23\]](#), et dans la lettre aux Galates nous lisons que nous nous souvenons de Jésus Christ, qui s'est donné pour nos péchés afin de nous arracher à ce monde mauvais, selon la volonté de Dieu notre Père[\[24\]](#), de même dans la lettre aux Romains, Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ?[\[25\]](#) et dans d'autres passages de l'Écriture, comme par exemple dans la lettre aux Hébreux, nous trouvons des paroles semblables qui fondent la réflexion théologique sur le motif de l'incarnation de Jésus[\[26\]](#), thème sur lequel vous recevrez aussi des informations dans les cours. Aujourd'hui il nous faut dire quelque chose sur notre manière, non sanglante, de donner notre vie en imitant le Maître.

A la fin des béatitudes nous lisons : *Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi...*[\[27\]](#). Le

monastère, selon la Règle que nous professons, est l'école du service du Seigneur[28], c'est à dire, l'école où l'on apprend le service que le Seigneur a accompli en donnant sa vie pour les hommes, en leur traçant le chemin et en les instruisant, *car en Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi*[29] et en leur recommandant de s'aimer les uns les autres jusqu'à l'extrême, jusqu'à la mort, *comme lui les a aimés*[30]. Le moine concrétise ce service du Seigneur de la manière dont l'expose saint Benoît dans le Prologue de la Règle, *en tout temps en employant au service du Seigneur les biens qu'il a mis en nous*[31]. Si nous sommes attentifs à le servir comme présent dans les frères malades[32], dans les hôtes[33], dans la communauté[34], dans l'abbé[35] nous *participons par la patience aux souffrances du Christ pour mériter d'avoir part à son royaume*[36], selon ses propres paroles : *'Venez, les bénis de mon Père, ... Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !...'*[37]. Par conséquent, le monastère est pour les moines le lieu où ils vivent les béatitudes et pratiquent les œuvres de miséricorde[38], animés par les dons de l'Esprit Saint[39], jusqu'à donner leur vie en servant leurs frères. Mais d'une certaine manière, le monastère peut être uniquement une enceinte où l'on revêt un habit, où l'on fait une profession solennelle qui donne une sécurité sanitaire et sociale dans le seul but de réincarner le Rituel de 1689[40], alors qu'il est plutôt un espace où il faut essayer d'incarner le Royaume de Dieu, comme le Christ nous l'a enseigné. C'est ainsi que nous persévérons dans *le service sacré dont nous avons fait profession*,[41] en suivant le Christ et son Évangile sans adhérences qui défigurent cette *sequela Christi, c'est à dire : afin que tu retournes par l'exercice de l'obéissance (du Christ) à celui dont tu t'étais éloigné par la lâcheté de la désobéissance (d'Adam), selon ce que saint Benoît dit au commencement du prologue de sa Règle*[42].

Marie, qui fut *juxta crucem lacrimosa*[43], a été aussi présente dans le cénacle et, avec les apôtres, *d'un seul cœur, participait fidèlement à la prière*[44], et elle était là, comme nous le représente l'iconographie, lorsqu'*ils furent tous remplis de l'Esprit Saint*[45] ; elle a sa place dans ce cénacle du Collège International Saint Bernard, telle que nous la voyons dignement représentée, nous accompagnant comme mère de l'Eglise[46] et patronne de l'Ordre[47], en l'honneur de laquelle sont fondés et consacrés les églises des monastères cisterciens[48].

On n'a pas oublié de destiner un lieu spécial où l'on puisse entrer pour prier en silence[49] et où le *Mysterium Fidei* est conservé[50]. De cette manière, nous croyons que les trois modes de présence du Seigneur, dont parle *Sacrosanctum Concilium* restent bien définis dans cette chapelle : dans la Bible ou Parole de Dieu écrite, exposée sur l'ambon[51], et aussi dans le chœur, parce que *quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu* et aussi parce que *partout nous croyons fermement que Dieu est présent*[52] ; d'une manière éminente sur l'autel lorsqu'on célèbre l'Eucharistie[53] et dans les espèces consacrées[54] conservées dans un lieu qui leur est propre.

La présence des nombreux étudiants participants aux Cours de Formation Monastique a montré la nécessité de leur offrir un cadre approprié pour la célébration de la Liturgie des Heures et de l'Eucharistie, parce que, si dans la salle des Cours on leur donne des enseignements de Spiritualité Liturgique, si on leur parle de l'importance de l'expression corporelle dans les célébrations, il est évident qu'on ne pouvait pas les accueillir – ce qui

ne serait pas pédagogique – mal installés dans une chapelle construite avant le Concile Vatican II qui a promulgué, il y a quarante ans, la Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la rénovation adaptée de la Liturgie. C'est à cause de cela que, fidèles aux principes contenus dans cette Constitution pour la construction de nouvelles églises ou l'adaptation de celles déjà existantes[55], on a vu la nécessité de restaurer la chapelle du Collège, ce que le Seigneur a permis de vous offrir comme un don, grâce à la générosité d'une famille amie de l'Ordre, et déjà cette année vous pouvez l'utiliser rénovée, ce qui permettra de donner une splendeur encore plus grande à la Liturgie. Le retard considérable pour effectuer ce changement a ses avantages, parce qu'il a permis de réaliser l'ouvrage après avoir écouté l'avis de nombreux experts[56] qui ont déjà rénové dignement et avec compétence d'autres édifices religieux.

Vous, qui êtes la continuité de la vie monastique dans nos monastères, c'est aussi en vous que réside leur avenir et celui de l'Ordre. En plus de vous intéresser que vous manifestez pour les matières programmées pour votre instruction et d'organiser par vous-mêmes les archives documentaires et photographiques de cette Curie Généralice, vous avez catalogué la bibliothèque et, finalement, favorisé ce travail de restauration de la chapelle pour le quarantième anniversaire de la promulgation de la Constitution *Sacrosanctum Concilium*. Tout cela vous lie davantage à l'Ordre, parce que ce sont vos œuvres, le fruit de votre travail et de votre intérêt. Votre rencontre au Collège Saint Bernard vous a rendu tangible la réalité des moines et moniales qui habitent les monastères et, maintenant en vous connaissant et en étant amis, vous pouvez vous dire à vous-même, mais avec étonnement devant ce que vous avez réalisé et découvert : *l'Ordre c'est nous, c'est chacune des communautés qui vivent dans nos monastères. Maintenant nous nous connaissons, nous avons étudié ensemble, nous avons écouté les mêmes professeurs, nous avons entendu une même lecture de la Règle de saint Benoît, nous avons un langage commun et nous avons travaillé ensemble pour mener à bien des objectifs communs, pour les intégrer ensuite dans un dialogue avec la culture propre à notre monastère, c'est cela pratiquer l'inculturation du patrimoine spirituel reçu.*

Vous êtes conscients de votre responsabilité sur le plan de la formation humaine, chrétienne, et monastique que vos communautés offriront à ceux qui, comme candidats, frapperont à la porte du monastère et vous avez dans vos mains à leur intention le matériel nécessaire que vous a donné le Chapitre Général. Vous avez été initiés à la spiritualité de la liturgie pour que vous puissiez l'offrir comme un bien propre aux monastères qui suivent la Règle de Saint Benoît ; vos communautés ont secondé l'initiative des Cours de Formation Monastique et vous ont généreusement envoyés ici. Maintenant pèse sur nous et sur vous la responsabilité d'être des moteurs du changement voulu par l'Eglise dans *Perfectae Caritatis* et les enseignements postérieurs du Magistère de l'Eglise, dont l'Ordre Cistercien s'est aussi fait l'écho dans *La Vie Cistercienne Aujourd'hui*, nouveau titre donné par le Chapitre Général de l'an 2000 à la *Déclaration du Chapitre Général (1968-1969) sur les principaux éléments de la vie cistercienne aujourd'hui* qui jointe aux *Constitutions de l'Ordre Cistercien* étaient et sont le fruit du mouvement rénovateur conciliaire. Ce difficile travail a coûté presque quarante années d'expérimentation, d'un parcours prudent, mais finalement, c'est vous qui avez mis son fonctionnement en place et votre œuvre en témoignage. Le Concile s'est achevé le 8 décembre 1965 ; le Chapitre Général Spécial, célébré en 1968-1969, fut précédé de trois années de préparation auxquelles ont participé, grâce à un questionnaire personnel, tous les membres de l'Ordre et il a ouvert les pistes d'une profonde

renovation qui a abouti, en l'an 2000, à la célébration d'un Chapitre Général unique, formé d'abbés, d'abbesses et délégué(e)s, qui a relu et approuvé de nouveau les documents de 1968-1969[57], fruit, comme nous l'avons dit, de la doctrine du Concile Vatican II. De plus ce Chapitre Général a donné d'autres documents utiles approuvés par les Chapitres Généraux postérieurs, comme vous avez pu le constater dans vos études et le trouver dans votre livre *Pour mieux connaître l'Ordre Cistercien* qui les a mis à la portée de tous, comme manuel de première l'initiation. Jusqu'à présent vous vous êtes sentis protégés par la génération qui vous a précédés, tant au monastère qu'au Chapitre Général, mais maintenant c'est à vous de la protéger, car elle est déjà fatiguée par le poids d'une longue et intense journée de travail, mais elle est consciente qu'elle a dépensé sa vie en accomplissant le devoir de vous offrir quelque chose de mieux que ce qu'elle a trouvé en son temps.

A partir de la salutation d'ouverture de ce sermon et de ce qui a été dit au sujet du retable et du Triennat de Formation Monastique, surgit un enchaînement immédiat avec le contenu de l'action de grâces de la seconde lettre de Paul aux Thessaloniens[58], entendue aujourd'hui dans la liturgie de la Parole, et aussi avec le psaume responsorial qui nous invite à proclamer ces merveilles à toutes les nations[59], et même avec l'Évangile de ce jour qui appelle à chercher une orientation claire sur notre chemin. De cette manière nous avons expérimenté la relation entre Bible, Théologie et Liturgie.

C'est consolant de trouver un rayon de lumière qui vous guidera afin que vous ne soyez pas des aveugles, guides d'aveugles[60]. Il est très difficile de pouvoir donner un peu de lumière à notre entourage, lorsque nous même sommes dans les ténèbres. Notre difficile et triste expérience d'avoir vécu dans l'obscurité nous a fait voir la nécessité de vous donner quelque chose de mieux. C'est de là qu'est venue l'idée de vous offrir cette opportunité d'appliquer, d'une manière concrète et afin qu'elle ne reste pas comme un beau document d'archive, la *Ratio Institutionis* approuvée par le Chapitre Général de l'an 2000. Le Triennat de Formation Monastique est son expression concrète et avec la restauration de la Chapelle du Collège, c'est pour vous – et pour moi d'une façon particulière – l'occasion de recevoir une nouvelle catéchèse, de faire un nouveau noviciat et une nouvelle réflexion simple et personnelle sur le *Credo* que donnait déjà d'une manière très brève Paul aux Corinthiens[61] afin que nous le récitions maintenant sous une forme plus méditative. Cela contribue aussi à faire progresser notre compréhension de la foi, de *l'intellectus fidei*[62], du *credo ut intelligam*, de la *fides quaerens intellectum*[63], et à faire en sorte qu'elle croisse vigoureusement[64] comme nous l'avons entendu dans l'épître. Agir ainsi c'est imiter le Pape Paul VI qui a écrit aussi sa formulation personnelle du *credo*[65], dont nous pouvons dire que c'est sa synthèse théologique personnelle et il a reflété sa manière de le vivre dans son testament spirituel posthume dont je ferai une citation littérale. Les Cours de Formation Monastique nous offrent la possibilité de faire notre propre synthèse. Nous savons en effet qu'à *chaque époque de l'histoire, la théologie chrétienne et catholique a été une confrontation continue avec les cultures et les problèmes humains et religieux fondamentaux propres à chaque milieu culturel et à chaque époque. Ce fait est déjà en soi un argument très valable "a posteriori" en faveur de l'affirmation que les choses doivent être ainsi et ne peuvent être d'une autre manière*[66], ce que, en employant le mot fameux de Jean XXIII, *aggiornamento*, signifie : *exprimer la foi de toujours dans les termes de la culture de son époque*. Pour nous, la réflexion théologique se réalise dans un contexte d'expérience monastique, et en premier lieu, cela veut dire intégration de la réflexion dans un

contexte plus étendu de la vie, de la recherche de Dieu, de la louange. En résumé il s'agit de l'intégration de la lecture théologique de l'Écriture sous la forme d'une *lectio divina*, c'est à dire d'une lecture de foi, de théologie, de liturgie, de vie quotidienne.

A côté du sermon sur la montagne - la catéchèse du Seigneur – avec les béatitudes bien connues *Heureux les...* le Christ a aussi proféré diverses malédictions : *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens !...* que nous écoutons cette semaine dans plusieurs péricopes de l'Évangile de Matthieu et qui sont valables pour nous comme une espèce de béatitudes négatives, parce qu'elles font partie *de tout ce que Jésus a fait et enseigné*^[67] et c'est ce sur quoi nous devons réfléchir, et de là découle la relation entre Bible, Théologie et Liturgie.

Le Seigneur nous a préparé le chemin. Il a appelé beaucoup d'hommes et à tous il a enseigné sa Bonne Nouvelle, parmi eux il s'est associé plus particulièrement seulement quelques uns pour qu'ils la transmettent et cependant le premier des appelés d'une manière toute spéciale – et auquel le Seigneur a donné le surnom de pierre sur laquelle se fonderait son Eglise – l'a renié trois fois. C'est pourquoi, comme le fit Paul VI, successeur de Pierre, dans son testament posthume – qui est une page magnifique digne de figurer dans la Patrologie Latine – nous confessons, comme lui, nos *misérables actions*^[68] et nous accueillons *la miséricorde de Dieu dont il ne faut jamais désespérer*^[69]. Nous manifestons en même temps notre disposition en nous appropriant, dans une identification pleine de contrition, les paroles de la confession de ce Pape du Concile Vatican II^[70] : *Après le chant de gloire au Dieu créateur et Père, suit l'appel à la miséricorde et au pardon. Que je sache au moins faire appel à ta bonté, confesser ma faute et en même temps reconnaître ton infinie capacité de me sauver. "Seigneur, prends pitié ; O Christ, prends pitié ; Seigneur, prends pitié." Ici se présente à moi la pauvre histoire de ma vie. Je la vois d'une part tissée d'innombrables et extraordinaires bienfaits venant d'une indicible bonté (c'est celle-ci que j'espère pouvoir contempler un jour et "chanter éternellement") ; et d'autre part traversée d'une trame d'actions misérables que je préfère ne pas rappeler tant elles sont défectueuses, imparfaites, erronées, stupides, ridicules. "O Dieu, tu sais ma sottise." (Ps., 68,6) Pauvre vie misérable, étroite, mesquine, qui appelle tant de patience, de réparation, d'infinie miséricorde. Saint Augustin dit en une synthèse qui me semble toujours insurpassable : "misère et miséricorde". La misère est mienne, la miséricorde est de Dieu. Que je puisse, au moins maintenant, honorer qui tu es, Dieu d'infinie bonté, en invoquant, en acceptant, en célébrant ta très douce miséricorde*^[71]. Cette reconnaissance de ses propres limites et la confession de sa misère personnelle est la grâce, le grand don de la formation permanente reçu au jour le jour dans la vie communautaire-dont on vous parle aussi durant les Cours^[72]-, et qui nous a conduits à *nous sentir à toute heure chargés de nos péchés*^[73]. C'est cela découvrir, à travers l'humiliation (*kenosis*), devant l'évidence de notre impuissance et de nos limites que la réflexion sur la foi – afin qu'elle croisse vigoureusement –, est un don, un charisme (*charis*). Elle est, comme quelqu'un l'a appelée, la "théologie charismatique"^[74].

Durant ces cours nous avons aussi l'occasion – et l'obligation – de découvrir si réellement nous avons reçu un appel particulier, si pour moi, tel que je suis, comme résultat de certaines circonstances spéciales, peut-être même décadentes, mais qui sont volonté de Dieu en tant que je suis configuré par elles, s'il y a un appel général –ce dont il n'y a pas de doute, parce que l'Évangile est pour tous : *Allez donc, de toutes les nations*

faites des disciples, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit[75] – et même s'il y a eu un appel particulier ou bien si c'était uniquement une idée personnelle. Nous avons découvert qu'il y a eu beaucoup de motifs décadents dans ce que nous avons cru reconnaître comme un appel spécial et maintenant nous les purifions dans un effort pour découvrir si réellement il y a eu pour moi un appel authentique avec l'espérance que, après avoir fait une relecture et une élimination de ce qui est décadent, nous puissions trouver, finalement, l'orientation de notre vie, même si pour moi personnellement – déjà dans la dernière ligne droite et disposant de peu de temps pour rectifier – il me reste uniquement le testament de Paul VI comme consolation, ce qui est déjà beaucoup, plus encore, ce qui est tout. Il ne faut pas faire résider la réponse à un appel particulier dans le fait de porter la tonsure ou des vêtements déterminés et des chaussures "monastiques" qui "font" plus moines, ni dans la réalisation de travaux déterminés tenus comme "monastiques" et qualifier les autres de "non monastiques", comme par exemple l'enseignement et le travail pastoral, car il y a des communautés qui, sans avoir des travaux de pastorale ou d'enseignement, ne lisent pas la Règle de saint Benoît et il ne s'y fait pas de commentaires, et le fait d'émettre la profession selon une Règle qui n'est pas lue et pas non plus commentée par l'abbé, n'est pas sans être paradoxal. Même dans le cas où l'on a déjà émis la profession solennelle, il faut faire une lecture critique des motifs qui nous ont poussés à frapper à la porte du monastère. Nous savons que l'on ne persévère pas toujours dans le monastère en raison des motifs qui nous ont conduit à y entrer, ou à cause des personnes qui nous ont accompagnés et c'est pour cela que nous nous sentons poussés par la nécessité de relire avec liberté et sans rancœur, mais honteux de notre stupidité l'itinéraire suivi jusqu'à aujourd'hui[76], parfois parmi des choses ridicules – qui même nous font honte.

Nous devons être fidèles à ce qu'il y a de plus profond dans la tradition monastique, et garder présent à l'esprit les menaces du Christ aux pharisiens, nous devons nous les approprier aussi à nous-mêmes pour ne pas dévier du chemin de la vie monastique, de son véritable but et afin de ne pas la réduire à un code mesquin et opprimant de prescriptions extérieures, et pour cela nous les écoutons avec attention :

Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez à clé le Royaume des cieux devant les hommes ; vous-mêmes n'y entrez pas, et ceux qui essayent d'y entrer, vous ne leur permettez pas d'entrer !

Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un seul converti, et quand vous y avez réussi, vous en faites un homme voué à la géhenne, deux fois pire que vous !

Malheureux êtes-vous, guides aveugles, vous qui dites : 'Si l'on fait un serment par le Temple, il est nul ; mais si l'on fait un serment par l'or du Temple, on doit s'en acquitter.' Insensés et aveugles ! Qu'est-ce qui est le plus important : l'or ? ou bien le Temple par lequel cet or devient sacré ? Vous dites encore : 'Si l'on fait un serment par l'autel, il est nul ; mais si l'on fait un serment par l'offrande posée sur l'autel, on doit s'en acquitter.' Aveugles ! Qu'est-ce qui est le plus important : l'offrande ? ou bien l'autel par lequel cette offrande devient sacrée ? Celui qui fait un serment par l'autel fait donc un serment par l'autel et par tout ce qui est posé dessus ; et celui qui fait un serment par le Temple fait un serment par le Temple et par Celui qui l'habite ; et celui qui fait un serment par le ciel fait un serment par le trône divin et par Celui qui siège sur ce trône.

Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous avez négligé ce qu'il y a de plus grave dans la Loi :

la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste. Guides aveugles ! Vous enlevez le moucheron avec un filtre, et vous avalez le chameau ! Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'assiette, mais l'intérieur est rempli de cupidité et d'intempérance ! Pharisien aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe afin que l'extérieur aussi devienne pur.

*Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des tombeaux blanchis à la chaux : à l'extérieur ils ont une belle apparence, mais l'intérieur est rempli d'ossements et de toutes sortes de choses impures. C'est ainsi que vous, à l'extérieur, pour les gens, vous avez l'apparence d'hommes justes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal[77]. Chacun, selon son expérience personnelle, peut s'appliquer le malheureux êtes-vous... ! pour dénoncer son erreur, reconnaître les motivations décadentes qui l'ont conditionné peut-être pendant des années et prendre, finalement, un tournant radical, même si pour moi, déjà dans la trajectoire finale du voyage, je n'ai pas la possibilité d'effacer ce qui est écrit : *quod scripsi, scripsi*.*

Les Cours de Formation Monastique essaient de vous donner un rayon de lumière pour suivre le Seigneur qui vous a fait entendre sa voix[78], comme vous l'avez chanté dans l'acclamation précédant l'Évangile de ce jour : *Le règne de Dieu est proche, dit le Seigneur, convertissez-vous et croyez à l'Évangile*, et pour vous épargner de devoir entendre un jour les mêmes malédictions adressées aux scribes et pharisiens : *malheureux êtes-vous ... [79]!* En effet nous aussi nous pouvons nous situer parmi ceux qui composent le ghetto des scribes et pharisiens, fidèles à la minutie de la lettre, en pensant que nous serons d'autant plus moines que nous mangerons moins, que nous dormirons moins, que nous serons plus précis dans la fidélité aux prescriptions du Rituel de 1689 – que nous a transmis la réforme tridentine avec plus de cent ans de retard – si nous portons moins de vêtements ou une plus grande tonsure autour de la tête, ou encore que nous serons d'autant plus moines que nous condamnerons davantage l'activité pastorale et enseignante de nos confrères en les taxant de ne pas être moines ou d'avoir un esprit peu monastique en raison du genre d'activité qu'ils ont pour soutenir la vie économique de leur communauté, ou mieux, que nous écrirons à la porte du monastère "clôture papale", mais en nous adonnant dans son enceinte au "dolce far niente". Dans les monastères féminins les moniales ne seront pas plus moniales par le fait de porter des voiles longs et volumineux sur la tête, d'avoir davantage de grilles et de pointes dans le parloir, se vantant peut-être d'ignorer les moyens modernes de communication, et de recommander des lectures qui si elles bercent la sensibilité du cœur laissent de côté le droit constitutionnel en oubliant dans cette "*fuga mundi*" que, selon la Règle, nous servirons le Seigneur – et d'autant mieux que nous les développerons davantage[80] – si nous avons soin d'employer à son service les biens qu'il a mis en nous[81], sans oublier que c'est aussi dans la même Règle que nous trouvons la condamnation de ceux qui mentent à Dieu par leur tonsure...[82]. Autant les heureux les... que les malheureux êtes-vous..., sont valables pour être écoutés par les moines dans l'enceinte monastique et ils stimulent leur réflexion théologique pour les mettre en pratique ou les éviter dans les actions de la vie communautaire, c'est à dire la révélation, la bible, la foi, la théologie (réflexion sur la foi) et la liturgie, qui est le lieu où la théologie se change en prière, et ce sont les colonnes sur lesquelles il faut édifier notre spiritualité.

Nous autres, qui ne savons pas prier comme il faut[83], nous utilisons la prière que l'Eglise, dans la sobriété de la Liturgie des Heures, a fixée pour cette semaine : *Dieu qui*

peux mettre au cœur de tes fidèles un unique désir, donne à ton peuple d'aimer ce que tu commandes et d'attendre ce que tu promets ; pour qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies[84]. En priant ainsi, et en apprenant aux autres à faire de même, nous serons aussi, *intra saepta monasterii*[85], apôtres de la liturgie, de la Règle de saint Benoît, et nous exercerons une œuvre d'apostolat propre aux communautés qui vivent selon cette Règle.

[1] Les formules utilisées dans le Missel Romain pour accueillir les fidèles qui viennent participer à la célébration de l'Eucharistie sont inspirées de celles avec lesquelles Paul commence la majeure partie de ses lettres.

[2] Gn., 18,2 La phrase *Abraham tres vidit et unum adoravit*, appartient à un répons de la Liturgie des Heures qui suit la lecture d'Augustin d'Hippone *Contra Maximinum haereticum Arianorum episcopus libri duo, Liber secundum, 26.7*

[3] Mt.,4,19

[4] Jn.,1,35 : Dans l'Évangile de Jean, par contre, ce sont deux disciples de Jean Baptiste qui demandent au Seigneur : *Maître où demeures-tu ?* L'un d'eux était André qui ensuite appela son frère Simon auquel le Seigneur donna le nom de Pierre lorsqu'il le lui présenta.

[5] Jn.,1,32-34 : *Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint.' Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.*

[6] Mt.,28, 19-20. *Allez donc de toutes les nations faites des disciples...*

[7] Ac.,9,15 : le Seigneur dit à Ananie : *cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon Nom auprès des nations païennes, auprès des rois et des fils d'Israël.*

[8] Mt.,8,20 A propos de la disponibilité, dans le Ch. 58, 25 de la RB, le rituel de la profession est décrit et il y est dit : *car il sait que, dès cet instant, il ne peut plus même disposer de son propre corps.* S'il n'a plus la propriété de son propre corps, c'est la communauté qui la possède, dans laquelle le Seigneur est présent et que nous devons servir avec *les biens qu'il a mis en nous* (RB.,prol.6).

[9] Le Christ était l'incarnation du Royaume de Dieu qu'il prêchait et en plus *si c'est par l'Esprit de Dieu que moi j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est survenu pour vous* (Mt.,12,28)

[10] Mt.,5,3-12 jusqu'au Chapitre 7, cette section est appelée, d'une manière inexacte, *Sermon sur la Montagne*. Il s'agit de cet ensemble de paroles de Jésus qui constituent une partie importante des évangiles. Ce même Évangile de Matthieu en contient d'autres comme par exemple : l'envoi en mission, le discours en paraboles, le sermon ecclésial et le sermon eschatologique, tandis que dans l'évangile de Jean l'on trouve le *discours sur le pain de vie ou discours eucharistique* et dans l'évangile de Luc, les béatitudes s'appellent le *Sermon dans la plaine*, car il a lieu après être redescendu de la montagne et en plus il ajoute : *malheur à vous les riches... !* etc. (Lc.,6,24-26) .

[11] Mt.,5,16 ; 6,9 ; Jn.,1,12-13 ; Rm.,8,14 ; Ga.,1,5 ; 2P.,1,4 ; 1Jn.,3,1-2 ; Ap.,21,7

[12] Rm.,14,17-19 et Paul ajoute ce qui suit : *Celui qui sert le Christ de cette manière-là plaît à Dieu, et il est approuvé par les hommes. Recherchons donc ce qui contribue à la paix, et ce qui nous associe les uns aux autres en vue de la même construction, c'est à dire à incarner le Royaume de Dieu.*

[13] Lc.,4,18 *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction et aussi celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans compter (Jn.,3,34).* en plus de ce qui a été dit dans la note n°5.

[14] Gal.,5,22

[15] RB.,prol.2 *afin de retourner par l'exercice de l'obéissance (du Christ) à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance (d'Adam)*

[16] Jn.,19,7

[17] Jn.,10,31-39. Par sa manière de vivre il est fils de Dieu

[18] Mc.,14,62-64 ; Mt.,26,63-66 ; Lc.,22,67-71

[19] Mt.,27,38-43

[20] Le thème du but de l'Incarnation, qui a été d'actualité durant beaucoup de siècles, est abordé de nos jours d'une manière différente. De fait, *avec des paroles réservées, mais sévères, le cardinal J. Ratzinger nous dit que la rédemption ne doit pas être insérée dans un mécanisme de droit offensé et réparé (selon les catégories typiques de l'ancien droit féodal), dans une réciprocité de droit et avoir (selon les catégories typiques du droit commercial), mais dans un contexte d'amour miséricordieux qui n'attend pas que les coupables fassent un pas en avant, mais qui l'anticipe en allant à sa rencontre (cf. Giordano FROSINI, Teologia oggi. Una sintesi completa e aggiornata. EDB, Bologna 1997, p. 64).* Cet auteur, dans sa synthèse théologique, cite littéralement le cardinal Ratzinger : *Par conséquent dans le Nouveau Testament, la croix se présente, en premier lieu, comme un mouvement descendant, de haut en bas. Elle n'a pas l'aspect d'une redevance propitiatoire que l'humanité offre à Dieu indigné, mais elle est l'expression de cet immense amour de Dieu qui s'est abandonné sans réserve à l'humiliation pour racheter l'homme ; il s'est rapproché de l'homme et non l'inverse. Par ce changement d'orientation dans l'idée d'expiation, qui vient déplacer précisément l'axe de l'approche religieuse en général, dans le christianisme aussi le culte et toute l'existence reçoivent une nouvelle orientation. Dans la sphère chrétienne, l'adoration s'extériorise tout d'abord, en recevant avec une âme reconnaissante l'action salvifique de Dieu. L'action essentielle du culte chrétien, par conséquent et avec raison, s'appelle Eucharistie, c'est à dire action de grâces. Action de grâces, car le Christ lui-même nous a donné le modèle du retour à Dieu, par fidélité à cette manière de penser et d'agir, a été crucifié. Sur ce même thème, il existe, aussi une excellente étude de M.Emile BOISMARD, All'alba del cristianesimo, Edizioni PIEME, 2000, dont nous citons, la p. 191, un fragment de sa conclusion au chap. n°7 : Come ha fatto Cristo a liberarci del male? Perché, profeta dei nuovi tempi, è venuto a parlarci nel nome di Dio. Ci ha dato numerose consegne che, se osservate, permetterebbero agli uomini di vivere in pace gli uni verso gli altri. È ciò che abbiamo mostrato alle pp.38 ss.*

[21] Lc.,24,26

[22] 1Cor.,15,8

[23] 1Cor.,15,3-8

[24] Gal.,1,1-12

[25] Rom.,8,32

[26] Giordano FROSINI, Teologia oggi... p.,65, l'œuvre citée en note 20 dit : *Il est vrai que dans certains passages néo-testamentaires la mort de Jésus est présentée comme une rançon (Mc.,10,45), ou comme un sacrifice offert (Heb., 5,2), mais les termes doivent être examinés attentivement dans leur signification d'origine. Le rédempteur (goel, en langue hébraïque), c'est à dire celui qui paie la rançon, est dans l'A.T. le parent le plus proche qui par sa générosité intervient pour libérer de la misère (Lv.,25,25) ou de l'esclavage (Lv.,25,47-49). Appliquer à Dieu ou à Jésus cette qualification signifie reconnaître et présenter l'un et l'autre comme notre parent le plus proche qui intervient librement pour*

changer depuis l'intérieur notre condition de servitude. Dans ce sens le terme de "libération" est préférable à celui de "rédemption". Le prix en question peut, au maximum, mettre en évidence le poids dont Jésus s'est chargé pour mener à son accomplissement son dessein d'amour. Le terme sacrifice doit être compris dans le sens néo-testamentaire d'offrande de soi au Père dans tout le cours de sa vie et en particulier au moment de sa mort : à ce sujet le texte de la lettre aux hébreux qui met dans la bouche du Verbe incarné les paroles du psaume 40 est éclairant : "Le Christ commence donc par dire : 'Tu n'as pas voulu ni accepté les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les expiations pour le péché' que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : 'Me voici, je suis venu pour faire ta volonté'. Ainsi, il supprime l'ancien culte pour établir le nouveau. Et c'est par cette volonté de Dieu que nous sommes sanctifiés, grâce à l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes." (Heb.,10,8-10) Ces paroles renferment toute la théologie de la rédemption. La désobéissance (non seulement celle d'Adam) a causé la disgrâce, l'obéissance de l'Adam eschatologique a apporté la grâce et le salut. Le mécanisme de la rédemption ne consiste pas dans une somme payée, mais dans la disponibilité totale d'un homme qui solidement attaché à toute l'humanité a rendu possible le don de Dieu, suspendu en raison de l'entêtement de l'homme lui-même.

[27] Mt.,5,11-12

[28] Règle de saint Benoît, prol.45

[29] Gal 3,26 Jésus fait de nouveau la révélation de notre filiation divine, après la résurrection, à Marie Madeleine : ... *Va plutôt trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* (Jn.,20,17).

[30] Jn.,13 (au lavement des pieds)

[31] RB., prol.,6

[32] RB.,31.

[33] RB.,53.

[34] RB.,71.

[35] RB.,63,13

[36] RB., prol.,50

[37] Mt.,25,31 ss.

[38] RB.,4 Dans la liste des instruments avec lequel il faut travailler dans l'atelier des bonnes œuvres, qui selon saint Benoît est le monastère, nous trouvons en plus des commandements, les œuvres de miséricorde et aussi diverses formulations des béatitudes.

[39] Voir n°3 et ses notes.

[40] Ce Rituel contenait, avec plus de cent ans de retard, la réforme voulue par le Concile de Trente, et il fut introduit de nouveau au moment de la restauration monastique, après la Révolution Française, tel qu'il était en vigueur avant cette dernière, ce qui, malheureusement, entraîna que quelques déformations du XVIIIe se répétèrent : les communautés étaient scindées en deux groupes, les moines de chœur ou choristes d'une part et ceux qui n'étaient pas moines, les convers, de l'autre ; les célébrations liturgiques étaient si absorbantes qu'elles empêchaient l'exercice d'un travail utile et rentable ; la tendance à confondre l'esprit monastique avec l'observance de minuties était encore très forte. On trouve un témoignage de cette résurrection des coutumes – qui de nos jours nous paraissent anachroniques – et un signe que les restaurateurs du monachisme des XIXe et XXe siècle tombèrent dans le piège de ce que nous appelons aujourd'hui "les traditions", dans la cérémonie qui prononce l'excommunication à l'encontre de ceux qui auraient pu causer quelque préjudice à l'Ordre, tant dans le domaine matériel que moral ; cette cérémonie avait lieu dans la salle du Chapitre le matin du dimanche des Rameaux, et le

*Chapitre Général de 1958 fit encore quelques retouches à ce rite qui fut en usage jusqu'en 1964 au monastère de Poblet. Il y avait non seulement ce rite mais il en existait d'autres, comme par exemple, la manière d'allumer les cierges, d'entrer au chœur et d'en sortir, le comportement à y avoir, le grand rideau devant le presbytère, durant le Carême, ces rites furent réintroduits sous l'influence de la Commission Liturgique de l'Ordre, avec son siège à Hauterive (Suisse), même si quelques monastères, avec la réforme du presbytère selon les directives de la Constitution **Sacrosanctum Concilium**, laissèrent de côté beaucoup de ces minuties. Cependant le Rituel cistercien, de 1689, corrigé en 1949, dans sa cinquième édition, n'a jamais été "officiellement" substitué par aucun autre, même si, après le Concile Vatican II, il y a eu de nouveaux rituels de vêtue, profession, funérailles, etc. ad experimentum, (Cf. M. ESTEVA, *El Directori perpetu litúrgic de Poblet del P. Francesc Dorda de l'any 1694*, Poblet, 1983 p.64), qui ont été édités, après 1995, en un unique volume en latin, traduit d'abord en catalan et ensuite en espagnol, en français et portugais par les élèves des Cours de Formation Monastiques et veut être plus conforme à nos temps, mais qui en essayant de sauver le pluralisme manifeste qu'il désire contenter l'une et l'autre partie concernée.*

[41] RB.,5,3

[42] RB., prol.2 afin de retourner par l'exercice de l'obéissance à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance.

[43] Jacopone da Todi, *Stabat Mater*

[44] Ac., 2,1 ss.

[45] *Ibidem*, Ac., 1,14 et Paul aux Galates 5,22 énumère les dons du Saint Esprit déjà cités au n°3

[46] Paul VI, dans l'*Allocution de la conclusion de la troisième session du Concile Vatican II* a donné à Marie ce titre dans les termes suivant : *Mariam Sanctissimam declaramus Matrem Ecclesiae.*

[47] J.CANIVEZ, t.III, *Statuta* 1286 : 6 Item, *cum beatissima Dei Genitrix Virgo semper Maria singularis excellentiae dignitate merito sanctis omnibus super laudabilis ab omnibus fidelibus sit multipliciter honoranda, et principaliter ab Ordine nostro, qui speciali ipsius patronatu ac patrocinio prae ceteris Ordinibus insignitur, ordinat et statuit Capitulum generale, quod quotiescumque festivas alicuius sancti quae habeat in Ordine duas missas, diebus sabbatorum occurrerit, si proprium etiam officium missae matutinalis intitulatum habeat, prima missa in honore ipsius Beatissimae Virginis solemniter celebratur, nisi forte ipsa die sermo in capitulis habeatur* et aussi dans les *Statuta* 1286:1; 1298:1; 1318:3; 1463:131; 1487:92; 1488:94 on parle de ce patronage.

[48] *Idem*, t.I, *Statuta Ord.Cisterciensis* 1134 : 18, *Quia antecessores nostri et patres de ecclesia Molismensi, quae in honore est beatae Mariae ad Cisterciensium locum, unde et nos exorti sumus, primitus venerunt, idcirco decernimus ut omnes ecclesiae nostrae eorum successorum nostrorum in memoria eiusdem caeli et terrae reginae sanctae Mariae fundentur ac dedicentur, et Constituciones O.Cist. 1968-1969, art.29*

[49] RB., 52,4

[50] C'est le titre d'une encyclique de Paul VI promulguée en 1966 sur l'Eucharistie et dont nous nous servons pour nommer la partie de notre chapelle destinée à conserver le Très Saint Sacrement. Cf. *Sacrosanctum Concilium*, n°7.

[51] *Ibidem*, où sont exposées les modes de présence du Christ dans la Liturgie. Il y a beaucoup de documents qui traitent de ces modes de présence et qui ont été pris en compte au moment de réaliser l'adaptation souhaitée de la chapelle du Collège Saint Bernard. Tous ont comme point de départ le n°7 de la *Sacrosanctum Concilium*, et parmi eux nous citons l'*Ordinamento generale del Missale Romane*, nn. 314 et 315 ; les

instructions de la CEI (Conférence Épiscopale Italienne). *La progettazione di nuove Chiese*, 1993,14 et aussi *L'adeguamento delle Chiese alla riforma liturgica*.1996,20. S'il y a eu un Concile – nous le répétons inlassablement – qui a donné la Constitution sur la Liturgie, la *Sacrosanctum Concilium* et si ensuite des instructions ont été données pour son application, cela n'avait pas de sens que, dans un Collège International dans lequel on donne une formation aux jeunes membres de l'Ordre, on célèbre une Liturgie dans une chapelle préconciliaire, qui même jusqu'en 1995 avait encore son tabernacle sur l'autel.

[52] Mt.,18,20 et aussi dans la RB.,19,1. Nous unissons les deux citations dans un même numéro car les deux illustrent la présence du Seigneur dans la réunion de la communauté au chœur pour la prière de l'office.

[53] *Sacrosanctum Concilium*, n°7

[54] *ibidem*

[55] Voir note 51 et ce qui est dit dans la note 56.

[56] Mons. Crispino Valenziano, professeur à l'Institut Liturgique Pontifical de l'Athénée Saint Anselme, l'artiste brésilien Mr. Claudio Pastro, qui a adapté plus de 250 églises du Brésil et travaille actuellement au Sanctuaire de Ntra Sra Aparecida, est l'auteur du retable de notre chapelle et son œuvre publiée dans C. Pastro *Ars Sacra*, Ed. paolinas, São Paulo, 2001 ; et les architectes espagnols VILLAR-ZAPARAIN-VASSALLO, qui ont dirigé la restauration des monastères de San Andrés de Arroyo (Palencia), Santa Maria la Real (Valladolid) et celui de Valdediós (Asturias), tous de l'Ordre Cistercien en Espagne, de la Congrégation de Castille.

[57] Ce Chapitre Général élabore et approuve la Déclaration sur les principaux éléments de la vie cistercienne aujourd'hui, qui dans le n°78 dit : *il est indubitable qu'il faut promouvoir, d'une manière efficace et constante la participation des moniales dans les décisions qui touchent à leur vie et même dans les sujets relatifs à leur Congrégation propre ou à l'Ordre entier*. C'est cela qui a rendu possible, en l'an 2000, la célébration d'un Chapitre Général unique, qui a relu et approuvé ce qui en 1968 avait été élaboré et approuvé uniquement par les moines.

[58] 2 Th., 1,3 *Frères, à tout instant nous devons rendre grâce à Dieu à cause de vous, et c'est bien juste, étant donné les grands progrès de votre foi, et la croissance de l'amour que chacun d'entre vous a pour tous les autres*

[59] Psaume 95 *Chantez au Seigneur, terre entière, Seule une communauté qui rend gloire au Seigneur peut se dire chrétienne.*

[60] Mt.,23,16 *Malheur à vous guides aveugles...le malheur à vous* indique la condamnation de la conduite pharisaïque. On le trouve aussi dans Lc.,6,39 où Jésus aborde le thème d'une autre manière : *un aveugle peut-il guider un aveugle ?*

[61] 1 Co., 15,3-8.11 *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze, ou comme cela se fait aussi maintenant dans la brève profession de foi de la nuit de Pâques sous la forme d'un bel interrogatoire.*

[62] Saint Augustin, *Enarrationes in psalmos*, Dans le Ps. 99,7 *Si non intellexisti, inquam, crede. Intellectus enim merces est fidei. Ergo noli quaerere intelligere ut credas, sed crede...; Idem, Sermo 357,1 Intellectus enim merces est fidei. Ergo noli quaerere intelligere ut credas, sed crede ut...*

[63] Saint Anselme de Cantorbéry, dans le *Proslogion*, Proemium *..et sequens Fides quaerens intellectum; Ibidem, c.1, Neque enim quaero intelligere ut credam, sed credo ut intelligam*. Anselme se fait donc l'écho d'Augustin. Cfr. Magnus LÖHRER, *Metodologia*

teologica, Leçons données à la Faculté de Théologie de Saint Anselme en l'année 1967-1968; idem, *Il modello gnostico-sapienziale della teologia. La prosperspectiva di base della medotologia teologica di C.Vagaggini*, dans *Studia Anselmiana* 79, p.19-47.

[64] Voir note 58.

[65] *Credo de Paul VI*, proclamé le 30 juin 1968, pour la conclusion de l'Année de la Foi, texte qui est aussi connu comme *Credo du peuple de Dieu* et même comme *un credo pour vivre* publié avec un prologue du Card. Joseph Ratzinger. Le jour de sa présentation ce même Pape Paul VI a dit : *peut être que ce texte semblera à quelques-uns un peu long et difficile ; mais il s'agit simplement d'une paraphrase du Symbole de Nicée, celui que nous récitons au cours de nos messes. Nous avons uniquement cherché à le rendre plus explicite, afin de conforter les croyants dans la certitude et la clarté de la foi commune et traditionnelle.* Pascual MACCHI, *Paulo VI nella sua parola*, p. 212, Ed. Morcelliana, Brescia 2001.

[66] C.VAGAGGINI, *Teologia*, dans *Nuovo Dizionario di Teologia* (NDT) Roma, 1977, 1651.

[67] Ac.,1,1

[68] Paul VI, *Pensée sur la mort. Testament posthume de Paul VI*. Texte que nous citerons immédiatement qui impressionne et stimule par son contenu étonnant et est encore plus convaincant en apprenant que c'est écrit par un Pape, c'est pour cela que nous nous approprions l'expression que nous pourrions appeler sa *Confession*, car en parlant à la première personne, il découvre, sans l'exposer, l'état permanent de tout homme, y compris lui-même.

[69] RB.,4,74

[70] Paul VI peut être appelé ainsi, à juste titre, car même si ce n'est pas lui qui convoqua et ouvrit la première session le 11 octobre 1962, il en fut le moteur en succédant à Jean XXIII et, après avoir promulgué toutes ses *Constitutions, Décrets et Déclarations*, le clôtura le 8 décembre 1965.

[71] Paul VI, *Pensée sur la mort. Testament posthume de Paul VI*, transcrit partiellement par P. Macchi dans l'œuvre citée note 55.

[72] Le cours de P. Amedeo Cencini sur la formation initiale et permanente que parmi vous beaucoup ont entendu ou entendront.

[73] RB.,7,64

[74] Magns LÖHRER, *Il modello gnostico-sapienziale...*, p. 26

[75] Mt., 28, 19-20

[76] Il est très important de faire cet examen radical afin d'éviter de lamentables conséquences. De là vient que dans le programme du triennat on débute par une exégèse des textes bibliques fondamentaux de la vie religieuse et on inclut aussi des leçons sur la formation initiale et permanente. Tout cela comporte une véritable analyse, très utile comme l'ont constaté les étudiants qui vous ont précédés, pour éclairer la réflexion sur soi-même. Le Triennat aide à approfondir les connaissances des sources de notre vie, énumérées dans les n° 3 à 10 de la *Déclaration du CG sur les principaux éléments de la vie cistercienne aujourd'hui*, avec les titres suivants : *La Parole de Dieu et le Magistère de l'Église, La tradition monastique, La Règle de S. Benoît, Les traditions cisterciennes, La participation et la contribution à la vie actuelle de l'Église et de la société, L'action et l'inspiration de l'Esprit Saint*

[77] Mt.,23,13-28, mais également dans Luc, 6,39 comme nous l'avons déjà dit dans la note 50 où nous trouvons que *un aveugle ne peut guider un aveugle.*

[78] RB., prol 10, *Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs*, citant le psaume 94,8

[79] RB.,2,15 *Toi qui voyais un fétu dans l'œil de ton frère, tu n'as pas vu la poutre dans le tien*, ce qui est une application concrète de Mt 23, 13-19

[80] Y compris en ayant recours à la médecine afin d'être toujours dans les meilleures conditions pour être utiles à ses frères, en utilisant par exemple des lunettes, ou un appareil pour mieux entendre, ou des médicaments pour équilibrer la tension artérielle ou la glande thyroïdienne ou le diabète, etc, etc, etc. Il faut se souvenir que dans le psaume 39 (40), 7-8 nous récitons : *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : "Voici, je viens. Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse..."* Cette citation est reprise dans la lettre aux Hébreux 10,9, et la Liturgie l'a accommodée d'une façon très judicieuse dans le chant d'entrée du jour de l'Annonciation du Seigneur, phrase lapidaire gravée sur le nouveau tabernacle de notre chapelle ; *Mysterium Fidei* comme message permanent du but de l'Incarnation : *faire ta volonté* ; pour nous accomplir sa volonté se concrétise dans le v.6 de la RB où nous lisons : *il faut avoir un tel soin d'employer à son service les biens (les talents) qu'il a mis en nous*, ce que nous ne cessons de répéter.

[81] RB.,prol.6. Ce verset nous dit clairement comment les moines, qui ont fait profession de vivre selon la Règle de saint Benoît, doivent servir le Seigneur. Le *châtier son corps* RB.,4,11 il faut l'interpréter dans le sens de le dompter, et le soigner pour qu'il soit en bonne forme et qu'il puisse servir les frères et non pour faire un concours de fakirisme sans autre objectif que de détruire le corps, ou comme dans un centre de Fitness, sans autre objectif que d'être des plagiats d'une culture de Michel-Ange, ou en nous inspirant de l'art grec, oubliant peut-être, que celui-ci sculpte des modèles idéaux qui n'existent pas parmi les mortels, bien différent du réel qui pour nous autres est le Christ, notre modèle et notre idéal, comme nous le verrons durant le cours.

[82] RB.,2,7

[83] Rom.,8,26, qui dans certaines éditions du Missel Romain sert d'introduction au Notre Père.

[84] Collecte de la 21^{ème} semaine du temps ordinaire dans laquelle il y a la distinction classique que nous trouvons dans les textes ecclésiologique anciens, c'est à dire : **une invocation**, *Dieu qui peux mettre au cœur de tes fidèles un unique désir (ut unum sint Jn.,17,21)*, **une demande**, *donne à ton peuple d'aimer ce que tu commandes (si vous m'aimez vous observez mes commandements Jn.,14,15) et d'attendre ce que tu promets* (hâter ses promesses qui sont le centuple déjà dans ce monde Mt.,19,29), **un but pour qu'au milieu des changements de ce monde** (tempêtes, inondations, ouragans Mt.,7,24-27), *nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies* (dans sa Parole qui est un rocher solide). **Vocatif**, (*Domine*) **Seigneur**, **impératif**, (*concede*) **donne, but**, (*ut*) *pour que*. C'est le schéma à suivre pour savoir ce que nous demandons dans la collecte de la messe et de l'office et pourquoi nous le demandons. Finalement nous nous approprions le sobre formulaire de l'Eglise afin de prier avec elle.

[85] *Perfectae caritatis*, n°9. En disant *intra saepta monasterii* je ne veux pas délimiter l'espace dans le quel les moines doivent vivre, je me réfère seulement à la pastorale que les moines peuvent exercer dans l'Eglise de leur monastère, à travers la digne célébration de la Liturgie. Dans notre Ordre, il existe, déjà depuis la clôture du Concile, un ample commentaire sur le n°9 de **Perfectae caritatis** très utile pour interpréter cette expression *intra saepta monasterii* et tout ce que dit le Décret sur la vie monastique et aussi sur les instituts voués intégralement à un autre genre de vie. (cf P.ZAKAR, *La vie monastique dans le Décret Perfectae caritatis. Historia e interpretación del n° 9*, dans *Commentarium pro religiosis et missionariis*. Année LI (1970), vol. II, fasc. IV.) et aussi auparavant S. Kleiner, membre de la sous-commission préparatoire au document,

dans son intervention du 11.3.1965 a dit : *Est ergo factum historicum, multos monachos adhaesisse nec adhaerere vitae unice contemplativae qualis egregia omnino in n°6 (nova propositio) describitur, et de facto existit et ab Ecclesia fovetur et summa aestimatione laudanda est.*

2 - DISCOURS D'OUVERTURE

Chers moines et moniales,

Pour certains d'entre vous, c'est la première année de cours, pour d'autres la seconde et il y a aussi un groupe de la troisième. L'initiation à la vie quotidienne du Collège International Saint Bernard se fait maintenant par contact, mais il y a aussi, dans chaque groupe linguistique, ceux qui sont chargés de vous y introduire. Grâce à cela personne ne pourra se sentir perdu dans cette maison qui est vôtre.

Par les lettres envoyées aux communautés pour présenter le projet des Cours de Formation Monastique, vous connaissez leur but et chacun sait pourquoi il est là. Nous espérons que vous recevrez une réponse à vos questions, que vos attentes seront comblées et que votre intelligence, après avoir trouvé la vérité, se repose.

Vous savez qu'à partir du Chapitre Général unique, célébré en 2000, avec la révision et l'approbation des documents qui transmettent notre identité, ainsi que de ceux qui étaient attendus de ce Chapitre Général, on a essayé de commencer une nouvelle époque qui peut offrir aux monastères une aide dans leur responsabilité de former des candidats à la vie monastique au XXI siècle.

La Vie Cistercienne aujourd'hui, les Constitutions de l'Ordre, la Ratio Institutionis, le Message du Chapitre Général sur la Communion dans la Famille Cistercienne, le Statut des Fondations, le Règlement du Chapitre Général et aussi le ***Message pour la promotion des vocations*** sont des documents qui vous offrent une information pour que chacun puisse donner une réponse sur le concept de moine, de monastère, d'Ordre, de communion avec les autres Ordres et sur la présence de son monastère dans l'Eglise.

Chacun de vous s'est interrogé sur la connaissance de soi-même et par conséquent sur la réconciliation avec soi-même et avec l'environnement qui a configuré sa personnalité - étant donné que l'un et l'autre sont volonté de Dieu - chacun de vous a reçu, à travers une lecture exégétique, des informations sur les fondements théologiques de la vocation pour passer ensuite aux questions sur ce qu'est un moine, un monastère, une congrégation monastique, ce qu'est l'Ordre, son identité et son fonctionnement, sur la manière dont je suis lié aux autres monastères cisterciens, quelle initiation à la vie monastique est donnée dans l'Ordre et dans mon monastère ... Vous savez aussi que nous sommes en train de vivre une époque de manque de vocations et vous pouvez vous poser la question, de manière fondée, si l'Ordre en est conscient et si il s'y fait quelque chose pour vous offrir un peu de sécurité pour votre avenir, ou bien s'il laisse

simplement entre vos mains une institution agonisante, qui vous fait gaspiller les meilleurs années de votre vie, sans vous offrir rien de plus qu'un poste de travail comme infirmiers et fossoyeurs, ce qui communique découragement et frustration à celui qui arrive au monastère avec une bonne volonté.

Sous vos yeux se trouve le fruit du travail réalisé par ceux qui se sont aussi trouvés affrontés aux questions que je viens d'énumérer. Ils ont essayé d'aplanir votre chemin par la publication des leçons reçues dans cette salle de cours. Entre vos mains, vous avez déjà quelque chose qu'eux-mêmes n'avaient pas reçu avant que des années se soient écoulées depuis leur entrée au monastère, et la majeure partie de la génération précédente ne l'avait pas non plus reçu. Les membres du Synode sont conscients de vos attentes, le message qu'ils ont donné à l'Ordre sur la promotion des vocations est une preuve de leur intérêt pour préparer votre chemin, et l'opportunité qu'ils vous donnent d'assister au Cours de Formation, pour ceux qui lui donnent leur appui, peut vous donner la confiance et la sécurité de vous sentir accompagnés.

Vous aussi, nous en sommes sûrs, vous allez suivre avec le même enthousiasme les traces de vos Frères et Sœurs qui ont fréquenté le premier Triennat et qui continuent à collaborer efficacement pour cette clarification de l'identité que l'Ordre fut sur le point de perdre par ce qu'on appelle les effets de la Révolution Française. Ils ont compris que si cela a été sur le point de se produire, c'est parce qu'à l'intérieur des monastères, il y avait eu quelque chose qui favorisait la sécularisation des communautés, la fermeture des monastères et l'interruption de la convocation des Chapitres Généraux, qui le menait au bord de l'extinction.

La lente récupération, faite à partir de cette destruction, dans le désir de revenir à la période précédente, c'est à dire, à cette triste fin du XVIIIe s., se vit interrompue par la convocation du Concile Vatican II qui, dans ses Constitutions et Décrets, posa tant d'interrogations et de sincères désirs de rénovation sans "revivals", que le nouvel exode qu'il y eut à partir de la célébration du Concile fut peut-être plus grand et plus grave, par le fait d'être autodestructeur *ab intra*, que celui qui avait surgi violemment *ab extra* par la sécularisation de la fin du XVIIIe siècle et d'une bonne partie du XIXe siècle. Le livre préparé par les élèves précédents vous renseignera sur ce que je viens de dire et sera votre point de départ qui doit débiter par une lecture critique et fiable de ce qu'est votre monastère, votre Congrégation, l'Ordre et l'Eglise. Nous commençons donc à avoir une perspective, c'est à dire, un point de vue à partir duquel la reconnaissance que nous sentons à l'égard des restaurateurs de la vie monastique après la Révolution Française et jusqu'aux jours précédents immédiatement le Concile, et aussi de l'application de ce dernier dans notre monastère et dans l'Ordre, peut commencer à être critique, sans être en aucune manière ingrat. Lecture critique et fiable, certes, mais faite avec amour pour votre communauté et votre monastère afin d'édifier votre maison sur la pierre ferme.

Voici votre grand travail qui requiert de votre part la ténacité et de la part de vos communautés de la générosité. L'une et l'autre sont hors de doute : en effet, vous êtes ici parce qu'elles vous ont envoyés, et vous saviez déjà à quoi vous attendre parce que ceux qui vous ont précédés vous en ont fait part. Ils ont trouvé le chemin moins battu que celui que vous empruntez, mais cependant, avec sacrifice et désir de vous donner ce qu'ils n'avaient pas reçu, ils donnent tout leur temps et même sacrifient leurs préférences pour une cause que vous pressentez et qu'eux ont faite leur : assurer la

continuité des cours, achever de cataloguer les archives de documents et photographies de la Curie Généralice, préparer la publication des protocoles et des relations écrites des Chapitres Généraux postérieurs à la Révolution Française, faire de la Curie Généralice et du Collège la maison de tous et un centre où vous pouvez vous connaître et travailler pour l'Ordre tout entier.

Cette cause fut d'abord celle de quelques isolés qui, dans les années soixante, connaisseurs de l'histoire de l'Eglise et de l'Ordre, crurent aux mouvements rénovateurs apportés par le souffle du Saint Esprit qui animait l'Eglise réunie dans le Concile Vatican II et qui transmet la foi de toujours avec des termes de la culture moderne. Ils furent les moteurs du Chapitre Général spécial de 1968-1969 et maintinrent la faible flamme allumée avec beaucoup d'efforts et de confiance. Maintenant nous essayons d'ouvrir votre chemin avec un point de départ propre au commencement du XXI^e siècle, afin que vous marchiez sur ce chemin en harmonie avec l'époque qu'il vous revient de vivre sous la consigne du Pape Jean Paul II à la fin du Jubilé de l'an 2000 : *Duc in altum !* Prends le large ! Vas-y ! Avance en eaux profondes ! etc... mais personne ne peut déployer les voiles sans connaître auparavant le point de départ, ni le point vers lequel se diriger. Le Triennat veut être le *terminus a quo* des baptisés qui frappent à la porte d'un monastère pour suivre le Seigneur d'une manière particulière, mais qui ont besoin de connaître l'identité de l'institution et son but pour ne pas être des aveugles guidés par des aveugles, ni des aveugles guides d'aveugles vers le *terminus ad quem*. Donc, ouvrez les yeux de votre intelligence, fortifiez votre volonté et soyez de dignes continuateurs des étudiants qui, avec responsabilité et zèle, vous ont précédés dans le premier Triennat. Cette année, vous en trouverez encore quelques-uns travaillant pour vous dans les archives et le Collège. A tous, à eux et à vous, nous souhaitons la bienvenue dans votre maison.

3 - HOMELIE DU 10 SEPTEMBRE

Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?
Ne tomberont-ils pas tous deux dans un trou ? (Lc.,6,39)

Chers étudiants :

La plupart d'entre vous êtes dans une étape de votre formation initiale où les paroles que le Seigneur adresse aux guides aveugles s'accordent avec votre situation.

Le moment est venu pour chacun de retirer la poutre de son œil pour soigner sa propre cécité. Vous avez passé quelques années à cultiver votre vie spirituelle et vous pouvez pressentir que "le toujours pareil" vous suit et même vous poursuit, où que vous vouliez aller, et que vous devez accepter cette compagnie, quelque ingrate qu'elle soit. C'est uniquement à partir de la connaissance de la physionomie de cette compagnie que vous la reconnaîtrez lorsqu'elle frappe à votre porte ou même avant qu'elle s'en approche.

Peut-être êtes-vous déjà en état de lui donner un nom : l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, la luxure, la gourmandise, la paresse. C'est ce que nous classifions de péchés capitaux parce que de leurs racines surgissent les autres défauts.

Si, avec sincérité, vous entrez à l'intérieur de vous-même, vous trouverez certains indices pour pressentir quels ont été les conditionnements de naissance et le contexte socio-culturel qui ont favorisé le développement du péché capital qui veut vous retenir prisonnier et, parmi les sept péchés capitaux cités, lequel a dominé sur les autres, influençant votre manière actuelle d'agir et entraînant même que vous pensiez vos actions durablement marquées par cette influence, et vous interprétez cela comme une vérification de la rectitude ou de la tortuosité de votre manière d'agir.

La parabole du blé et de l'ivraie est éclairante aussi, pour accepter que *se présente à moi la pauvre histoire de ma vie. Je la vois d'une part tissée d'innombrables et extraordinaires bienfaits venant d'une indicible bonté (c'est celle-ci que j'espère pouvoir contempler un jour et "chanter éternellement"); et d'autre part traversée d'une trame d'actions misérables que je préfère ne pas rappeler tant elles sont défectueuses, imparfaites, erronées, stupides, ridicules.[...] Pauvre vie misérable, étroite, mesquine, qui appelle tant de patience, de réparation, d'infinie miséricorde. [...] La misère est mienne, la miséricorde est de Dieu, comme je vous l'ai dit au commencement du cours en citant le Testament posthume de Paul VI.*

Une autre parabole instructive est celle du filet rempli de poissons bons et mauvais que les pêcheurs sélectionnent. Notre parabole personnelle est une vie tissée de points positifs et négatifs. Les bonnes actions sont toujours accompagnées de quelques intentions pas tout à fait droites qui nous font comprendre ce que dit le psalmiste : *de toute perfection, j'ai vu la limite (Ps.,117 (118),96) et que le cœur de l'homme est compliqué et malade ! Qui peut le connaître ? Moi, le Seigneur, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon ses actes selon les fruits qu'il porte (Jr.,17,9-10).* Apprenons dès maintenant ce que saint Benoît recommande au moine : *Si l'on voit en soi quelque bien, l'attribuer à Dieu et non à soi-même. Se reconnaître, au contraire, toujours auteur du mal qui est en soi et se l'imputer.* (RB.,4,42-43) et apprenons aussi à lire qu'en chacune de nos actions il y a une semence d'éternité, c'est à dire que nos actions sont inclinées vers le bien ou le mal, ce qui nous place déjà à la droite ou à la gauche du Seigneur lorsqu'il viendra nous chercher.

Cependant, malgré tout cela, en éprouvant cette triste réalité, n'oubliez pas cette recommandation : *garde-toi bien, sous l'effet d'une crainte subite, de quitter la voie du salut dont les débuts sont toujours difficiles. En effet, à mesure que l'on progresse dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur se dilate, et l'on court dans la voie des commandements de Dieu, avec la douceur ineffable de l'amour*(RB.,prol.48-49), avec confiance et sans crainte. Ne soyez pas des aveugles, des guides d'aveugles. Les Cours prétendent éviter votre cécité et vous offrir un chemin meilleur que celui que nous avons trouvé à notre époque.

Puisque que je peux déjà entonner, avec conviction, le psaume 101 (102) et chanter : *Mes jours s'en vont en fumée, mes os comme un brasier sont en feu ; mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée, j'oublie de manger mon pain...,* je peux alors aussi, avec audace, vous communiquer mon expérience personnelle. Je ne suis pas une personne

ayant l'expérience d'une culture provenant des manuels ou des essais ou de la recherche, mais une personne qui a revêtu un vêtement beaucoup trop grand et qui a dû affronter des situations existentielles supérieures à sa capacité, se débattant comme un oiseau en cage.

Qui porte sa croix à grand-peine ou même la refuse, jusqu'à arriver au point de ne plus vouloir l'assumer, la trouve toujours devant lui, face à face, comme un défi s'interposant entre lui et les manuels, les essais et la recherche, l'empêchant de les assimiler et de progresser. Il ressemble à l'ânesse de Balaam qui avait devant elle l'épée de l'Ange du Seigneur lui interdisant d'avancer davantage et qui, accablée sous les coups que lui donnait Balaam, se mit à parler en se plaignant. Dans une telle situation, je pense qu'il est difficile d'avancer et seulement possible de donner des ruades ou de soulever de la poussière pour sortir, autant que faire se peut, des situations à vivre. L'on ne peut rien faire en profondeur, uniquement plaider, lutter comme une victime contre sa propre croix détestée. Cette lutte ne fera pas de la victime une personne de solide formation par les manuels, les essais ou la recherche, qui dans notre cas sont : la Bible, les Pères et la Liturgie. Peut-être que de porter la croix, et de porter un vêtement trop grand et démesuré – ce qui est mon cas – obligera à trouver des sorties de secours pour les moments occasionnels, cruciaux et historiques que son poste de responsabilité lui donnera de vivre, mais il s'agira toujours d'une personne, d'une victime, torturée par le poids de sa croix qui l'empêche de voler avec allégresse, d'une manière sereine et joyeusement pacifique et dans l'impossibilité de développer ses dons et talents et de leur donner un plein rendement au service des hommes, en qui le Seigneur est présent.

Si en raison d'une circonstance particulière ou de la fatigue de la lutte ou des limites causées par l'âge, la faiblesse de la santé, et en voyant que *le temps de nos années fait soixante-dix, quatre-vingts si la vigueur y est, mais que leur plus grand nombre n'est que peine et mécompte, car elles passent vite et, nous nous envolons*, il est nécessaire de nous rendre à l'évidence et de reconnaître sincèrement l'obscurité de notre chemin. C'est alors que nous pourrons trouver une lueur d'espérance qui nous fasse atterrir et voir le tissu de notre pauvre vie humaine faite de l'enchevêtrement de notre misère personnelle et de la trame de la miséricorde de Dieu. Je ne crois pas que c'est par vertu que nous arriverons à cela, mais parce que Dieu est venu nous rencontrer en nous parlant à travers notre misère personnelle. Nous reconnaitrons, finalement, que Dieu a été l'artisan de tout ce qui s'est réalisé autour de nous et que nous n'avons été rien de plus qu'un instrument déficient, une poterie sans valeur, comme le dit saint Paul (2. Cor.,4,7). Il est ainsi possible de distinguer la voie de la perfection, la voie de l'auto réalisation, la voie de l'auto acceptation et, finalement, fatigués et épuisés, de voir la voie de l'intégration qui peut conduire au 12^{ème} degré de l'humilité du chapitre 7 de la Règle de saint Benoît qui nous propose l'attitude du publicain de l'Évangile comme le plus haut degré de l'humilité et aussi *de ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu* (RB.,4,74).

Alors, d'une manière naturelle, viendra la désappropriation, et la reconnaissance que Dieu est tout dans la vie des hommes et aussi dans notre pauvre existence.

Enfin, fatigués et épuisés, arrive le moment de fermer la porte de la boutique de notre demeure terrestre et de faire l'inventaire pour accepter ce qui nous reste de notre course frénétique : d'une part nos mains vides, et de l'autre l'immense miséricorde de

Dieu, notre unique espérance, Lui toujours fidèle, qui attend comme le Père du fils prodigue à la porte de la maison paternelle.

Les Cours de Formation Monastique ont lieu dans ce but : que tous nous ouvrons les yeux, que nous connaissions notre identité, que nous trouvions notre chemin et que nous ne soyons pas des aveugles, des guides d'aveugles.

4 - DISCOURS DE CONCLUSION

25 septembre 2004

Frères et Sœurs,

Pour quelques uns d'entre vous, ce cours a été l'envol vers une meilleure connaissance de votre identité monastique, tandis que d'autres, sont en plein vol et quant à ceux de la troisième année vous avez commencé l'atterrissage. Le voyage se termine, mais on peut en appliquer les trois étapes à la vie dans un monastère.

Lorsque l'on peut déjà regarder en arrière avec un certain recul, ce qui est mon cas, on commence à comprendre que *l'on descend par l'élévation et que l'on monte par l'humilité*^[1], selon ce que nous dit Saint Benoît avec l'image de l'échelle des degrés de l'humilité.

En nous dépouillant des incrustations qui s'étaient attachées à notre vie au cours de l'itinéraire que nous avons parcouru, nous laisserons à nu sa structure, qui est ce qu'elle vaut. Imaginons les grandes salles d'un monastère médiéval, transformées en style baroque à un moment de leur histoire, et que maintenant nous dépouillerions de leurs ajouts de plâtre afin de laisser apparaître par souci d'authenticité leur belle structure en pierre, en elle-même déjà une décoration : le résultat pourrait nous causer un effet surprenant. Une pareille transformation est réalisable dans notre personnalité masquée – peut-être même défigurée – par l'acquisition de conventionnelles adhérences "monastiques" qui, lentement et parfois non sans douleur, doivent être arrachées en vue de notre libération et de notre transfiguration. Mais, si nous nous débarrassons de notre "marqueterie monastique", que reste-t-il de nous si nous n'avons de monastique seulement ces touches externes ? Émerge-t-il par-dessous un comportement chrétien ou peut-être rien ?

Passons aux choses concrètes. Si par exemple, on privait l'institution abbatiale de ses brillants insignes prélatiques, de sa place de préséance, de l'initiative de tracer le chemin aux autres avec un certain accent très personnel, d'être une personne publique et de la possibilité d'acquérir des mérites pour être promue à l'épiscopat et qu'en échange on lui donnait comme symboles d'autorité, un balai et d'autres ustensiles de nettoyage, la cellule dont aucun autre ne veut, la dernière place comme témoignage du rôle de coordonner les dons et talents des frères pour le bien commun, en faisant en sorte qu'eux grandissent et que lui diminue, et qu'en signe de l'alliance de cette union, au lieu

de l'anneau – avec ou sans pierre précieuse – il recevrait un clou qui le fixerait à la chaise de son bureau, c'est à dire, dans le monastère, toujours en acte de service comme un frère convers, continuerait-il à parler de "mes moines" ou même de "mes fils", au lieu de se sentir *serviteur parmi ses co-serviteurs*, selon ce que dit la Règle de Saint Benoît[2] ? Et y aurait-il tant de concurrence et de rivalité envers les premiers postes, vus comme catapulte *ad maiora*[3] ? Il est évident que, dans ce cas ce qui est épidermique en vient à avoir plus d'importance que la structure qui soutient des valeurs et cela ne se trouve pas seulement dans l'état abbatial.

Vivez dans votre structure, sans incrustations ; sentez-vous objets d'utilité publique, ayez le courage de la dernière place et du service permanent de la grisaille quotidienne. En un moment de si grande pauvreté en ressources humaines dans l'Eglise, dans les monastères et dans l'Ordre, c'est peut-être l'heure de Dieu pour nous faire comprendre la véritable manière de le chercher présent dans les malades, les anciens, les hôtes, dans la communauté, et d'imiter le Seigneur jusqu'à donner sa vie pour ses frères

Je suis arrivé au monastère, en cherchant également un lieu où tout serait sûr et où rien ne changerait, et en fait, deux mois après mon entrée, avec l'arrivée de Jean XXIII à la tête de l'Eglise, les fondements de la sécurité ont été ébranlés et, avec la convocation du Concile Vatican II dont l'arrivée était bienvenue, la "détérioration" a commencé. Il ne m'est resté rien de plus que le permanent "*in fieri*" au lieu de la sécurité rêvée ; la mendicité ; le service comme un frère convers – ce qui par une rigoureuse sélection naturelle, aurait dû être ma place – et finalement à travers mes erreurs et mes énormes limites, en reconnaissant mes incompétences, car j'ai revêtu un vêtement beaucoup trop grand pour moi - comme je vous l'ai déjà dans mon homélie du 10 de ce mois - , je suis arrivé à éclairer un peu ma route et cela sans doute, au dépens de celle des autres que j'ai obscurcie. Vous pouvez faire l'exégèse de mes écrits occasionnels, qui ont vu le jour en raison de ma charge – non pour être écrivain – et vous le découvrirez. Je n'ai ni or ni argent, ni lignage, ni intelligence, ni beauté, ce que je possède est uniquement l'expérience du psaume *j'enfonce dans la vase du gouffre, rien qui me retienne*[4], ou la lutte pour émerger à la surface dans l'attente du secours de la main miséricordieuse du Seigneur : *Tire-moi de la boue, sinon je m'enfonce : que j'échappe à l'abîme des eaux*[5]. J'ai compris tout cela tardivement, mais peut-être peut-on le comprendre uniquement à travers l'expérience du naufrage. Il y a certainement une raison à ce que saint Benoît mette l'attitude du publicain de l'Évangile comme le sommet des degrés de l'humilité,[6] c'est à dire, se sentir en tout lieu et à toute heure un pauvre pécheur et à cause de cela *ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu*[7] qui est le dernier des instruments des bonnes œuvres, peut-être pour signifier par là que, au cas où tous les autres instruments se seraient cassés dans nos mains en essayant de les utiliser, c'est à dire même si nous nous trouvons dans une boue profonde, qu'au moins le recours à la miséricorde de Dieu ne nous manque pas, car nous savons que *même si une femme pouvait oublier son enfant, moi le Seigneur, je ne t'oublierai pas* [8].

J'ai probablement essayé de vous faire croître trop rapidement, en vous mettant aux aguets, vous communiquant une expérience qui n'est peut-être pas valable pour vous, car chacun a son histoire personnelle qui ne répète pas celle d'autrui, mais le zèle me consume de vous éviter des détours, des pertes de temps, des souffrances et de vous épargner que vous les causiez aux autres en leur appliquant vos exigences de "perfection". La vie avance seulement en un unique sens et il faut préparer le chemin

pour que d'autres puissent le suivre avec le cœur dilaté et non pas angoissé par l'obscurité dans laquelle moi j'ai vécu.

Il ne faut pas chercher à planter un arbre, à écrire un livre ou à avoir un fils, – comme quelque chose que tout mortel doit faire–, ce qui dans notre contexte monastique trouve aussi son application, c'est à dire : rechercher une charge qui permette d'être mis en avant, publier des livres, sculpter, composer, peindre ou faire quoi que ce soit à tout prix, sans contrôle de la qualité, et ainsi s'auto-proclamer le meilleur auteur et avoir un groupe d'admirateurs comme des fils spirituels ou des clients hebdomadaires qui volent le temps que je dois à la communauté. Cela fait partie de la course pour devenir des personnes ayant "lignage, intelligence et beauté" comme les artistes ou les nobles de certains pays qui se vantent de posséder ces dons et d'en avoir – par héritage – le monopole.

En suivant ce chemin, nous excluons les valeurs qui conviennent aux moines : l'amabilité, la sincérité et la modestie, auxquelles nous pourrions ajouter : *le service, la crainte de Dieu, la patience et ne rien préférer à l'amour du Christ*[9]. C'est cela la structure évangélique qui est valable pour tous et les autres diplômés : "lignage, classe, style, intelligence et beauté" sont de la décoration, que nous ne pouvons pas tous avoir, parce que personne ne peut choisir la famille où il naît ; le degré d'intelligence est détecté par le *test* qui définit notre coefficient intellectuel, et la beauté existe uniquement dans les sculptures classiques. Nous avons vu et heureusement pour notre pédagogie, ce qui advient aux classes les plus élevées de notre société contemporaine dans divers états souverains et cela nous a fait comprendre ce que dit Paul aux Corinthiens, et qui demeure très valable pour nous comme quelque chose d'une valeur permanente et universelle : *Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes, dans le Christ Jésus, qui a été envoyé par lui pour être notre sagesse, pour être notre justice, notre sanctification, notre rédemption. Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut s'enorgueillir, qu'il mette son orgueil dans le Seigneur*[10].

Chacune des matières du Cours de Formation Monastique – certaines plus que d'autres – peuvent vous aider à arriver à la compréhension de cette vision de Paul. Souvenez-vous spécialement de quelques-unes d'entre elles et vous le reconnaîtrez[11]. Si nous ne naissons pas tous dans des familles de la noblesse, si l'accès aux plus hauts centres d'études n'est pas non plus pour tout le monde, et si la beauté appartient aux sculptures de Phidias ou de Michel-Ange, nous comprenons cependant que *le Christ notre sagesse venue de Dieu*, nous donne le modèle de l'amabilité, de la sincérité, la modestie, l'honnêteté, la rectitude, la justice, la solidarité, la véracité, vertus à la portée de tous et auxquelles doivent être encore plus soumis ceux qui sont dotés – ou que l'on croit tels – de "lignage, intelligence et beauté" et destinés – par naissance ou par élection– à présider les états souverains, les diocèses, les monastères, les ordres et l'Église elle-même, et ils accompliront mal leur service s'ils n'en sont pas conscients, parce que la vraie noblesse – celle qui est à la portée de tous – prend sa source et se maintient au

moyen du sacrifice, du courage et d'une conscience aiguë de ce que nous devons à nous-mêmes et de ce que nous devons aux autres, par l'exigence évidente du respect qui revient à la personne humaine, et par la sauvegarde, également évidente, du respect dû aux supérieurs et aux inférieurs. Le programme ne concerne pas uniquement les modérateurs suprêmes mais aussi – et ô combien – vous-mêmes parce le changement de votre monastère et de l'Ordre dépend, dès maintenant, du style que vous adopterez.

Lorsque les Grecs étaient surpris d'être arrivés à la compréhension de certaines choses qu'ils essayaient de comprendre depuis longtemps, ils criaient : *eureka !* Je vous confesse que j'ai découvert tardivement ce que j'ai dit dans le paragraphe précédent, et cela me rappelle la manière dont saint Augustin confessait sa découverte de Dieu en lui-même : *Je t'ai aimée bien tard, Beauté, je t'ai aimée bien tard ! Mais voilà : tu étais au-dedans de moi quand j'étais au-dehors, et c'est dehors que je te cherchais. Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec toi. Tu m'as appelé, tu as crié, tu as vaincu ma surdité*[12]. Je sais aussi que l'objet de ma connaissance n'est pas complètement différent de celui auquel se réfère Augustin dans ce texte, mais la surprise d'être arrivé si tard à la lecture de quelque chose de si simple, comme ce que je vous ai dit, m'a fait me souvenir de son expérience.

C'est pour cela que les Cours de Formation Monastique sont comme mon acte d'amour réparateur pour les années de retard que je porte dans ma croissance humaine, chrétienne et monastique et qui me pousse – et stimule aussi vos abbés et abbesses – à vous offrir ce temps de grâce, pour que vous puissiez en profiter, durant ces *jours de trêve et l'accomplir à la lumière de cette vie*[13], pour transmettre aux autres ce que vous aurez reçu.

Je vous remercie tous pour votre travail compétent et constant : le Procureur Général, le Recteur du Collège International saint Bernard, le Secrétariat, les Professeurs, les Sœurs Missionnaires Filles du Cœur de Marie qui s'occupent de tous, les Traducteurs, les anciens élèves collaborateurs de la Curie, et les employés. Finalement, ce qui ne veut pas dire en dernier lieu, je n'ai pour vous que des paroles d'admiration devant l'intérêt avec lequel vous suivez les leçons données dans un horaire qui pourrait faire fuir de terreur des élèves ou professeurs des centres romains qui pourtant aiment beaucoup les études. Je vous témoigne aussi ma reconnaissance – d'une manière très sincère – non seulement pour votre discipline dans le Collège et pour le modèle de comportement que vous lui imprimez, mais aussi parce que vous êtes une communauté de jeunes qui *se comprennent les uns les autres avec tant de facilité, au-delà des frontières géographiques*[14], et sans nationalismes exclusifs, parce que dans l'Ordre, tout comme le Pape rêve d'une *Europe sans nationalismes égoïstes, dans laquelle les nations sont considérées comme les centres vivants d'une richesse culturelle qui mérite d'être protégée et promue au bénéfice de tous*[15], les nationalités de chacune des Congrégations qui le composent sont clairement respectées et encouragées, puisque l'Ordre, dans sa réalité humaine, est pluri-linguiste, pluri-culturel et pluri-national[16]. Je peux aussi vous féliciter, et je le fais volontiers, pour la liturgie si dignement célébrée avec le naturel de ceux qui en ont fait la source de leur spiritualité[17]. Ainsi donc, le succès du Cours est celui de tous, mais principalement, et sans doute aucun, celui du Seigneur, c'est pour cela que je termine ce Cours avec les paroles de Paul citées plus haut : *afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes, dans le Christ Jésus, qui a été envoyé par lui pour être notre sagesse, pour être notre justice, notre*

sanctification, notre rédemption. Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut s'enorgueillir, qu'il mette son orgueil dans le Seigneur[18].

Merci pour votre attention et votre patience. Le Cours est achevé et les homélies et les allocutions que j'y ai fait sont déjà mon testament spirituel. Soyez de dignes moines et moniales de vos beaux monastères.

[1] Règle de saint Benoît,7,7

[2] RB.,64,21

[3] Parvenir à l'épiscopat, par exemple, par le fait d'être déjà un petit prélat, introduit dans le monde du carriérisme, où l'on fait tout auprès d'amis pouvant nous conduire à cette promotion.

[4] Psaume 68, 3

[5] Psaume 68, 15

[6] RB.,7, 62-66

[7] RB.,4,74

[8] Isaïe.,49,15

[9] Ce sont les thèmes du Prologue de la Règle de saint Benoît que nous trouvons répétés tout au long des chapitres qui la composent.

[10] 1 Co.,1,26-31

[11] Par exemple les cours de A. Cencini, sur la formation initiale et permanente, qui suscitent tant d'intérêt parmi vous et qui sont si utiles pour la connaissance de soi.

[12] Confessions, X, 27

[13] Prol., 36.43

[14] Expression du Pape Jean Paul II dans son discours de remerciement en recevant, le 24 mars 2004, le *Prix International Extraordinaire Charlemagne* conféré par la ville d'Aix-la-Chapelle, récompense attribuée à ceux qui encouragent les valeurs de l'Europe. Le Saint Père, avant et après le discours à l'UNESCO, le 2 juin 1980, a maintenu dans ses allocutions une ligne constante de reconnaissance et de respect des langues qui sont la base de chaque culture et nation et il l'a fait d'une manière que son langage pouvait paraître subversif à quelques états souverains qui ne reconnaissent pas - ou n'acceptent pas de bon gré - d'être pluri-linguistes, pluri-culturels et pluri-nationales niant ainsi leur identité propre et qui oppriment les minorités, obligées de lutter pour la subsistance de leur identité nationale en leur imposant, parfois sans aucune dissimulation, la langue majoritaire de l'état auquel elles sont soumises pour des raisons historiques, et en les taxant en même temps, pour certaines d'entre elles, de promouvoir "les nationalismes exacerbés" ou "les nationalismes totalitaires" par le simple fait de protéger leur propre langue et identité culturelle et nationale, déjà malheureusement en situation très réduite, quand en réalité celui à qui il impose sa langue majoritaire et le modèle d'état exterminateur des langues et cultures, devrait être taxé lui-même de cette expression. C'est pourquoi elles (les minorités), avec reconnaissance, se font l'écho du langage du Saint Père et savent d'expérience que leurs nationalismes ne sont ni violents, ni exclusifs, ni égoïstes, ni évidemment totalitaristes. Sur cette idée du respect il est juste de faire une mention spéciale de l'étude de Antoni M. Oriol et de Jean Costa à propos de l'Instruction pastorale de la Conférence Épiscopale Espagnole : "*Valoració moral del terrorisme a Espanya, de les seves causes i de les seves conseqüències*" dans son étude : *Fet Nacional i magisteri social de l'Església*, Proa, Barcelone 2003. Ce travail surprenant, est

un exposé de ce qu'a dit le Magistère de l'Eglise sur la culture. Si il s'étend davantage sur la période de Jean Paul II, c'est parce que ce Pape, en s'appuyant sur les n°. 53 à 62 de la Constitution *Gaudium et Spes*, document (appelé Texte de Ariccia, car il fut rédigé dans ce lieu voisin de Rome) dans la rédaction duquel il est intervenu (cf. Gaspar MORA, *La Constitution Gaudium et Spes* du Concile Vatican II, *Constitutions, Décrets, Déclarations*, Faculté de Théologie de Catalunya/Publicacions de l'Abbaye de Montserrat, 2003), a pu, de sa double autorité, expliquer et répandre la doctrine contenue dans cette réflexion sur l'Eglise *ad extra*, centrée sur la Constitution *Gaudium et Spes* qui fut une surprenante nouveauté dans la manière de présenter l'Eglise au monde. Ce que le Pape a dit devant l'UNESCO, l'ONU, au Mexique, au Canada, au Guatemala, au Brésil, en Belgique ou en Suisse et en Inde, sur le respect des minorités ethniques et linguistiques et sur le droit des cultures minoritaires à l'existence et à l'autogestion, est exprimé, finalement, dans la Constitution de l'Europe.

[15] Le même discours du Pape, cité dans la note précédente, en recevant avec mérite, le *Prix International Extraordinaire Charlemagne*, pour sa conduite pour le bien de l'Europe.

[16] Avec la traduction simultanée, tant au Chapitre Général et au Synode que dans les Cours de Formation, chacun peut suivre dans sa langue maternelle les interventions faites en d'autres langues, et la même chose se passe avec les lectures de la Messe, celles du réfectoire, même s'il y a un seul élève de certaines langues. Par respect pour l'identité de chacun et de celle de l'Ordre, vous n'avez voulu marginaliser aucune des langues des étudiants présents parce que *il est certain que nos communautés, selon le cours du temps et dans les différentes régions, ont adopté des formes de vie variées et des services divers. Cette diversité en elle-même ne doit pas être déplorée comme une dégénérescence perverse, au contraire elle doit être reconnue non seulement comme un fait indiscutable, mais aussi comme un signe de vitalité et comme une invitation de Dieu pour agir.* (cf. Chapitre Général O. Cist *La vie cistercienne aujourd'hui*, art 13, en se faisant l'écho de saint Bernard dans son *Apologie ad Gulielmum*) et dans tout le texte de cette *Déclaration* du Chapitre Général, les principes chrétiens de législation et de gouvernement demeurent très présents, ce sont : les principes de personnalisme, de solidarité, de subsidiarité, de diversité, et de pluralisme (cf. *ibidem*. 83-87). Vous les avez expérimentés ici d'une manière tangible et ils ont guidé votre dynamisme communautaire ; vous avez même donné, de votre propre initiative, un témoignage de votre accueil des minorités linguistiques en écoutant au cours de la liturgie et au réfectoire, leurs langues propres - sans les comprendre- en signe de respect envers leur identité nationale et de communion.

[17] La Règle de saint Benoît ne nous donne pas ce que l'on a appelé des "méthodes d'oraison", mais elle se limite à distribuer le psautier, les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament et celles des Pères de l'Eglise, pour tirer de cette organisation quotidienne du temps destiné à l'œuvre de Dieu (l'Office Divin, la Liturgie des Heures) les principes de conduite des moines et moniales tout au long de la journée.

[18] 1 Co.,1,29-31